

trer les regards indiscrets et les confidences empressées, ou pour le laisser s'épancher à tous les attraits qui sollicitent son adhésion. Pour continuer votre vie régulière de piété, il vous en coûtera parfois; la prière qui se faisait avec tant d'entrain au milieu des compagnes de l'École normale, perdra de son attrait par l'isolement; la communion qui était si facile par l'assistance réglementaire à la messe tous les matins, exigera un effort plus pénible; il faudra se lever de soi-même, sans l'appel de la cloche, sortir de son école pour se rendre à l'église; celles qui n'ont pas employé leur temps de formation à acquérir des habitudes d'initiative et d'énergie, seront bien en danger, hélas! de sacrifier plutôt à la nonchalance et à la paresse qu'au devoir de piété qui les appelle à aller se retremper auprès de Dieu et à chercher à la Table Sainte l'aliment des âmes pures.

Vous aurez encore des sacrifices à exercer pour mettre votre cœur à l'abri des entraînements qui le solliciteront. Je n'entends pas exiger que vous soyez des recluses, M.E.; je vous voudrais la vie heureuse, joyeuse, qui convient à des jeunes filles jalouses de leur vertu et de leur réputation. Une âme qui ne s'est pas fait une habitude des jouissances d'un ordre élevé, qui ne sait pas se contenter des émotions douces qui, en dilatant le cœur, l'élèvent, ne comprend pas qu'il puisse se trouver une vie agréable et reconfortante en dehors du tourbillon fou qui entraîne les mondains vers tous les divertissements sans retenue. Alors elle accuse la doctrine évangélique de méconnaître la nature humaine et les personnes qui veulent être chrétiennes dans le monde, d'être des bigotes. Le sacrifice des amusements dangereux, des fréquentations assidues lui semble incompatible avec sa vie de jeune fille. Entraînée d'abord par l'attrait qu'elle y trouve et inconsciente des dangers qui l'entourent, elle s'abandonnera facilement au courant et viendra à mettre en doute, à nier même, l'utilité des conseils de réserve et de prudence qui lui sont venus de tous cotés au temps de sa formation.

Aussi fera-t-elle bon accueil à toutes les sympathies qui la cherchent, ouvrira-t-elle imprudemment son cœur à toutes les marques d'intérêt qu'on lui porte, se mêlera-t-elle à toutes les parties de plaisir qui lui sont offertes. Bientôt le cœur pris ne sait plus rien refuser, l'esprit aveuglé ne veut plus voir où le cœur le pousse et c'est la dérive qui commence. L'institutrice rêveuse ne pense plus qu'à ses amourettes, le travail lui pèse, ses petits élèves qui formaient sa joie et son orgueil lui sont devenus un trouble-bonheur au milieu de ses rêveries romanesques. Elle devient une habituée de toutes les fêtes du village, les parents la voient bientôt se prêter au flirt des galants de l'arrondissement; la maison d'école devient souvent le lieu de rendez-vous qui étonnent la paroisse. Les clans se forment pour et contre la maîtresse, les enfants lui répètent dans le dos des remarques malveillantes qu'ils ont recueillies sur les lèvres des parents, la scission s'opère dans le canton, et bientôt M. le curé sera obligé d'intervenir pour défendre l'honneur de la mission que l'institutrice semble avoir